



Du côté des exploitants, la crainte du changement est très grande.

Un remaniement parcellaire qui divise propriétaires et paysans à Évolène

DÉCODAGE

Confrontée à un morcellement extrême de son territoire, la commune valaisanne a mis sur pied un projet de remaniement par exploitation visant à pérenniser son agriculture. Mais le projet, qui sera voté le 28 mars, fait face à de fortes résistances.

TEXTE Horace Perret · PHOTO Commune d'Évolène

L'agriculture de montagne fait partie de l'identité d'Évolène. Ce savoir-faire ancestral a façonné son terroir, symbolisé par la vache d'Hérens et ses fromages au lait cru, et modelé ses paysages. La commune valaisanne est toutefois confrontée à un problème structurel: avec 13 500 parcelles pour une surface agricole de 900 hectares, elle connaît un morcellement cinq fois plus grand que la moyenne cantonale, souligne Gérald Dayer, chef du Service de l'agriculture du Valais, qui s'exprimait lors d'une table ronde organisée par les autorités communales.

«Cette situation rend l'exploitation des parcelles très complexe et chronophage, elle constitue l'un des principaux freins à la rentabilité de notre agriculture», explique pour sa part Virginie Gaspoz, la présidente de commune. Les exploitants sont en effet contraints de faire de nombreux déplacements entre des parcelles dispersées. La mécanisation est fortement limitée, alors que l'irrigation et la fauche sont rendues plus difficiles.

Modèle en mutation

«On a la chance d'avoir de nombreux exploitants sur le territoire communal qui travaillent encore en famille, se réjouit la présidente. Mais avec le départ à la retraite d'une majorité d'entre eux d'ici à dix ou quinze ans, ce modèle va progressivement céder sa place à davantage de professionnalisation, avec des exploitants qui voudront des garanties à long terme pour assurer la rentabilité de leurs

investissements.» Or, aujourd'hui, seuls 17% des terrains exploités appartiennent aux exploitants eux-mêmes. Et, en cas de reprise, il arrive que le nouveau venu doive parlementer avec une centaine de propriétaires.

Structure foncière obsolète

Face à cette structure obsolète et sur proposition de la Commission agricole, la commune a lancé un projet de remaniement parcellaire par exploitation. Son objectif? Réorganiser les terres agricoles en lots cohérents sans modifier la propriété foncière, qui reste inchangée, contrairement à un remaniement classique. C'est un syndicat des exploitants, créé en cas d'acceptation, qui procédera à la création des nouvelles unités.

«L'idée est de rationaliser le travail avec des surfaces agricoles regroupées et des garanties à long terme, soit des baux à ferme agricoles d'une durée de douze ans», résume Laurent Maret, chef de l'Office cantonal des améliorations structurales. Le projet se traduira par une diminution des tâches administratives, en particulier celles liées aux paiements directs, qui seront déléguées au syndicat.

Issue incertaine

Le projet sera soumis aux votes des propriétaires et exploitants le 28 mars, mais de fortes réticences se manifestent, les fronts se crispant à l'approche du scrutin dont l'issue est très incertaine. «Il y a une grande crainte du changement du côté des exploitants. Ils redoutent de perdre

des parcelles, souvent héritées du patrimoine familial, auxquelles ils sont habitués et dont ils connaissent parfaitement les limites», relève Virginie Gaspoz.

Très attachés à leurs terres, les propriétaires sont eux aussi réticents. «Ce qui me gêne le plus, c'est qu'on ne pourra plus choisir à qui on va confier ses terrains, alors qu'on a parfois noué des liens sur des décennies», explique l'un d'eux, interrogé sur place. D'autres craignent de ne plus pouvoir créer de jardins ou de perdre la liberté de vendre, léguer ou transmettre leurs parcelles pendant la durée du bail. Des craintes légitimes, mais en grande partie «infondées», selon la présidente de commune.

Xavier Rieder, conseiller communal chargé de l'agriculture, résume l'enjeu à sa façon: «Si on aborde la question de manière individualiste et à court terme, on peut comprendre qu'on ait des réticences à céder sa propriété. Mais il faut voir les choses à long terme, ce n'est que comme ça qu'on pourra assurer la relève et la survie de notre agriculture.» Entre raison et sentiments, les votants devront choisir le 28 mars.

Dans le monde viticole, les chouettes transcendent les frontières

TERROIR

Et si les vigneronns collaboraient avec les chouettes? Deux spécialistes américains de l'effraie des clochers ont fait escale au Domaine de la Pierre Latine, à Yvorne (VD), pour un échange d'expériences.

TEXTE et PHOTO Clément Grandjean

C'est une rencontre rare qui a eu lieu du côté d'Yvorne (VD). Dans le carnotzet du Domaine de la Pierre Latine, il a été question de chouettes, de gestion écologique des vignes... et de chasselas.

D'un côté de la table, le vigneron Philippe Gex, président de l'association Yvorne Grandeur Nature, l'ancien secrétaire général du Mondial du chasselas Claude-Alain Mayor et le biologiste Raymond Deslarzes. De l'autre, une délégation de spécialistes américains de la chouette effraie: le professeur Matthew Johnson et sa collègue Lauren M. Jackson, de l'université de Californie.

Au cœur de cette réunion informelle, initiée par le biologiste Alexandre Roulin et la psychologue Christine Mohr, la manière dont professionnels de la terre et des sciences peuvent coopérer pour favoriser une gestion



durable des vignobles en y laissant une place à l'avi-faune. Et en particulier à l'effraie des clochers: chaque individu dévore des milliers de rongeurs par an, ce qui en fait une alliée naturelle des agriculteurs.

Sur les grands domaines de la Napa Valley, Matthew Johnson n'a pas à plaider sa cause: «Les vigneronns n'ont pas attendu pour placer des nichoirs, explique-t-il. Les rongeurs, qui s'attaquent aux racines et aux cepes, constituent un vrai problème. La présence de rapaces permet de contenir leur nombre.»

Un propos qui résonne avec le projet Yvorne Grandeur Nature, qui veut faire des 160 hectares de l'appellation un exemple en matière de durabilité. Les premiers résultats sont encourageants: les structures aménagées au cœur des vignes accueillent une faune riche. Et si les rongeurs ne posent actuellement pas de problèmes à la viticulture helvétique, cela pourrait changer avec le retour de l'enherbement. Entre évolution des pratiques, sensibilité à la durabilité et enjeux de communication dans un contexte tendu pour l'économie vitivinicole, cette rencontre aura montré que de chaque côté de l'Atlantique, vignes et sciences ont tout à gagner d'une collaboration plus étroite.

+ D'INFOS

yvorne-grandeur-nature.ch, chouette-effraie.ch